

mer les yeux à son protecteur toujours aimé, M. Pepin (29 décembre 1875) après avoir célébré ses noces d'or (8 octobre 1874). En janvier 1876, M. Lussier était appelé à l'évêché—aujourd'hui l'archevêché de Montréal. Le 1er mars 1878, en même temps que M. Lesage, il était fait chanoine. Le 16 du même mois, il était nommé chancelier. Un an plus tard, le 18 juin 1879, il devenait desservant, puis, le 21 mai 1880, curé de Saint-Henri-des-Tanneries (Montréal). En 1882 (28 août) Mgr Fabre le nommait curé de Contrecoeur. Enfin, en 1886 (30 octobre) M. le chanoine Lussier devenait curé de Beauharnois. Pendant dix-huit ans, il administra cette belle paroisse, éteignit la dette de la fabrique, bâtit un hospice et un couvent. Sentant ses forces décliner, en 1904 le 30 octobre, il prenait sa retraite à l'hospice Saint-Joseph. C'est à Beauharnois qu'il voulait mourir et qu'il est mort. En un mot, c'est comme curé de Beauharnois qu'il entre dans l'histoire.

“ Dieu a été si bon pour moi—avait-il coutume de dire — que je ne serai jamais trop bon pour les autres ”. Belle maxime en vérité, qui est bien dans la note évangélique. Aussi, M. le chanoine Lussier s'est-il constamment fait remarquer par son zèle pour les pauvres, les orphelins, les malades, ceux qui souffrent en un mot. On ne frappait jamais en vain à la porte de sa maison, et non plus à celle de son cœur. Son talent d'administrateur était reconnu et apprécié par tous, par ses supérieurs et par ses administrés. Il voulut faire ses œuvres de son vivant, et il les fit avec prudence. “ J'aimerais tellement mes paroissiens — disait-il à Saint-Henri, dans un sermon resté fameux — qu'ils finissent par m'accorder tout ce que je leur demanderai ”. Ce fut partout pour M. Lussier le secret de bien des succès. Plutôt timide par nature, il parlait pourtant avec aisance et avec force. Il savait persuader et convaincre.